



CHAPITRE DEUXIEME.

RÉFLEXIONS SUR LA GUERRE EN GÉNÉRAL.

JE prends les objets commé ils se présentent à mon idée ; ainsi on ne doit pas être surpris si je quitte le chapitre de la fortification, pour y revenir après : c'est parceque j'ai cru cette digression nécessaire ici, avant que d'entrer plus particulièrement dans ce qui regarde chaque chose.

Bien des gens sont dans l'opinion qu'il est avantageux d'être de bonne heure en campagne. Ils ont raison, lorsqu'il est question d'occuper un poste important ; sans cela, il me semble qu'il ne faut pas tant se presser, & tâcher d'y rester plus longtems. Qu'importe que l'ennemi fasse des sièges ? il s'affoiblira à mesure qu'il en fera : & si vous vous mettez à ses trouffes vers l'automne avec une armée bien ménagée & en bon état, vous le ruinerez.

J'ai

J'ai toujours remarqué que, durant une campagne, les armées fondent d'un tiers, quelquefois de la moitié; & que le cavalier surtout étoit dans un piteux état au commencement d'octobre, c'est-à-dire, hors d'état de tenir la campagne. Je voudrois jusqu'alors me tenir couvert; inquieter l'ennemi par des détachemens, & sur les fins d'un bon siège me mettre à ses trouffes: je crois que j'en aurois bon marché, & qu'il songeroit bientôt à se retirer; ce qui peut-être ne lui seroit pas tout-à-fait aisé devant des troupes bien ménagées & bien complètes: il pourroit bien y laisser ses bagages, son canon, & une partie de sa cavalerie, avec tout son charroi; ce qui ne lui faciliteroit pas le moyen d'être l'année d'ensuite de si bonne heure en campagne; peut-être même n'oseroit-il pas reparoître. C'est l'affaire d'un mois: & puis l'on s'en retourne dans ses quartiers sans être trop délabré, & l'ennemi est abîmé; car huit jours de plus seulement le ruinent quelquefois. L'on trouve dans ce tems-là les granges pleines, du sec partout, & l'on a peu de maladies.

L'on peut même alors tourner ses pas d'un autre côté, subsister tout l'hyver dans le pays

ennemi : la faison de l'hyver n'est point à craindre pour les troupes, comme on le croit. J'ai fait des campagnes dans des climats affreux pendant plusieurs hyvers ; les hommes & les chevaux se portoient bien. Il n'y a point de maladies à craindre, les fièvres n'y règnent jamais comme en été, & les chevaux sont en bon état.

Il y a telle situation qui vous permet de cantonner vos troupes, elles y sont en sûreté, les vivres abondent ; le tout est de sçavoir les faire venir. On ne vit point aux dépens de son maître : au contraire, un habile général peut tirer par les contributions de quoi faire subsister l'armée la campagne d'après. Le soldat vit à l'aïse, il est joyeux & content, parcequ'il n'est point fatigué, qu'il est bien logé, bien chauffé & qu'il a abondance de tout. Mais pour cela il faut sçavoir tirer les vivres & l'argent de loin, sans fatiguer les troupes. Si l'on fait de gros détachemens, ils sont en risque d'être attaqués & enlevés ; cela fatigue les troupes, & ne produit pas beaucoup.

Pour y remédier, il faut envoyer des lettres circulaires dans les pays que l'on veut faire

contribuer ; faire sçavoir qu'en tel tems il sortira des partis , qui mettront le feu chez ceux qui ne se seront pas pourvus des quittances de la taxe imposée , qui doit être modique. Ensuite l'on choisira des officiers intelligens , que l'on enverra avec des partis de vingt-cinq à trente hommes , qui auront ordre de ne marcher que de nuit , de ne faire aucun dégât , sous peine de la vie , en rendre l'officier responsable ; & leur donner à chacun un certain nombre de villages à visiter.

Quand ils seront arrivés sur les lieux , & qu'il fera tems de sçavoir si ces villages ont payé , ils enverront le soir un sergent avec deux hommes , sçavoir chez le principal du lieu , s'il est pourvu d'une quittance. S'il ne l'est pas , celui qui conduit le parti doit sur le champ se montrer avec sa troupe , & mettre le feu à une maison , avec menace de revenir & d'en brûler davantage ; ne point piller , ni prendre la somme exigée , ni une plus grande : mais passer outre.

Avant que de rentrer dans les quartiers , tous les partis doivent se rendre en un certain lieu ; là il faut faire fouiller & pendre sans misé-

ricorde ceux qu'on trouvera s'être emparés de la moindre chose. Si au contraire ils ont fidèlement suivi les ordres qu'on leur a donnés, ils doivent être récompensés : moyennant quoi, cette méthode de faire contribuer deviendra familière aux troupes, & le pays à cent lieues à la ronde apportera & vivres & argent en abondance : l'on ne fatiguera point les troupes. Une vingtaine de partis par mois feront toute la besogne. Ces partis ne sçauroient être découverts, quelque perquisition que l'ennemi en fasse : & comme c'est un mal que l'on sent, & que l'on ne sçauroit voir que lorsqu'il fait son effet, il augmente l'effroi ; & personne ne dort en repos qu'il n'ait payé, quelque défense que l'ennemi fasse ; les habitans se délivreront de cette crainte en payant.

Une grosse exécution, je veux dire un gros corps en exécution, embrasse peu de pays, & met le trouble partout où il se trouve : les habitans cachent leurs effets, leurs bestiaux ; & dans cet état l'on en tire peu, parcequ'ils sentent bien que l'on ne sçauroit demeurer longtems, qu'ils espèrent du secours, & qu'ils vont le chercher eux-mêmes ; ce qui, bien souvent,

est causé que ces corps sont obligés de se retirer à la hâte, sans avoir beaucoup opéré, & que l'on y laisse toujours quelqu'un. Lorsque les choses vont au mieux, celui qui commande le détachement, soit crainte, soit prudence, ou intérêt propre, fait une composition telle quelle avec les habitans ; & ne ramène que des troupes harassées, en mauvais état, quelques vivres, peu d'argent. Voilà le succès qu'ont ordinairement les contributions : au lieu que, de la façon dont je le propose, tout vient à bien, & de lui-même.

Comme on ne fait payer que tant par mois, les habitans s'entraident, & peuvent fournir d'autant plus, qu'ils ne sont pas troublés par la présence des troupes, qu'ils ont du tems devant eux, & qu'ils ne voyent aucun remède pour éviter d'être brûlés, s'ils ne satisfont. Enfin, l'on embrasse un pays immense : les plus éloignés fondent leurs denrées pour apporter de l'argent, & les plus voisins apportent des vivres : car il faut toujours laisser le choix.

Il faut que ces partis jouent de malheur, ou que ceux qui les conduisent ne sçachent pas leur métier, pour être découverts : car avec un parti

de vingt-cinq hommes à pied l'on peut passer un royaume sans être pris; il chemine dès qu'il est découvert, & une armée ne le prendroit pas.

La dernière guerre a fait voir la vérité de ce que je dis. L'année 1710 * je fus attaqué entre Bruxelles & Malines par un parti françois. Trois jours après, un autre de cinquante hommes entra en plein jour dans Alost, qui est à cinq lieues de Bruxelles, me prit des équipages sur la place. Il y avoit pendant ce tems-là quinze cent hommes à la porte de la ville, qui attendoient les billets de logement qui se faisoient à l'hôtel de ville. Je pensai y être pris. L'on n'osoit aller par la barque de Bruxelles à Anvers sans un passeport dans sa poche, parcequ'elle étoit arrêtée deux ou trois fois tous les jours: personne n'osoit aller se promener dans les fauxbourgs de Bruxelles, Louvain, Anvers, Malines, sans être muni de passeport. Cependant les alliés étoient les maîtres de toute la Flandre; Lille, Tournai, Mons, Douai, Gand, Bruges, Ostende, & toute la barrière étoit à eux. Il y avoit cent quarante mille hommes de troupes dans ces différentes gar-

* Le comte de Saxe servoit alors dans l'armée des alliés en qualité de volontaire.

nifons ; c'étoit au cœur de l'hyver : cependant les partisans françois étoient partout. Cela prouve bien la possibilité de ce que j'avance, & me persuade que le succès en est infaillible.

Si les princes qui ont fait la guerre en Pologne s'y étoient pris de cette façon-là, ils n'auroient pas ruiné leurs armées & leurs affaires.

Si Charles XII n'étoit entré en Saxe, il étoit perdu ; ceux qui ont vu les Suédois en ce tems-là, conviendront de cette vérité. Si Gustave Adolphe eût prit des postes avantageux, & s'il avoit subsisté comme je le propose, il s'y seroit soutenu toute sa vie, & auroit pu y augmenter ses troupes ; car l'on en fait en Pologne tant que l'on veut. Cela me donne envie de faire un plan de guerre pour ceux qui auront à la faire en Pologne.

